

**Le Maître des  
Querghens**

*L'encre de Chalvoana*



# Chapitre 3

## **Karine Iconova**

« Impressionnant ! Comment t’as fait ça Karine ? »

Un jeune garçon d’une dizaine d’années, trois autres un peu plus âgés et deux jeunes adolescentes étaient assis sur l’herbe, portant un regard admiratif sur une jeune femme pétillante. Ses cheveux noirs rebelles et son tatouage sur l’oreille gauche attiraient tous les regards sur elle.

Karine s’élança sur la pelouse du petit stade d’entraînement de Créteil puis d’un coup de pied maîtrisé, elle fit s’élancer un ballon de football dans un grandiose ciel bleu lumineux. Le ballon monta devant les tours d’appartements pour redescendre rapidement. Elle le bloqua sur son

pied gauche et le fit danser dans les airs pour enfin le stabiliser sur le dessus de son crâne.

« Génial ! », s'écria, stupéfait, un des garçons plus âgé.

« Trop bien ! », ajouta une des filles.

Karine éclata de rire en laissant glisser le ballon de sa tête. Elle remercia son public en s'inclinant avec humour tout en prenant un plaisir non dissimulé à se retrouver le centre d'intérêt du moment.

— Merci beaucoup ! Faudra vous entraîner des années pour pouvoir faire ça ! expliqua-t-elle d'un sourire ravageur.

Plus loin, une voiture ralentit puis s'arrêta devant le petit stade de football. Karine reconnut une silhouette familière. C'était Franck Dreva. L'hôtel de Karine se trouvait à deux pas du stade et Franck savait qu'il la trouverait là-bas.

Venue précisément pour assister à la remise des prix, la jeune femme ne pouvait cependant pas s'empêcher de pratiquer son sport favori quand elle en avait l'occasion.

— Karine ! cria Franck qui se trouvait à 60 mètres de là, le bras appuyé sur sa voiture.

Après avoir salué son assistance plusieurs fois, la footballeuse trottina jusqu'à l'oncle de sa meilleure amie, l'oncle de Mayaster.

— Salut *Francky* ! Je suis tellement désolée pour hier, j'ai pas pu vous retrouver au centre des expositions, ni au resto japonais habituel. On m'a simplement dit que Maya devait partir pour un congrès... C'est bizarre, j'ai pas bien compris... Enfin, t'as des nouvelles ? Elle a gagné non ?

Le sourire de Karine contrastait avec le visage terne et fatigué de Franck.

— Tu... Alors tu ne sais pas non plus où elle est ? demanda-t-il, inquiet. Ce n'est pas possible ! Elle a disparu ! Un des responsables du concours, une certaine madame Pervita, m'a dit que je n'avais pas le droit de rentrer dans les loges. Je suis resté dans la foule mais ils ont donné le prix alors qu'elle n'est jamais apparue ! Je croyais qu'elle s'était échappée et qu'elle était avec toi. Où peut-elle bien être ? se tourmenta-t-il en tournant la tête de droite à gauche comme pour la chercher autour du stade.

— Quoi ? C'est une blague ? se crispa Karine d'un ton concerné. Mais je ne l'ai pas vue

du tout ! Elle doit *sûrement* être à son congrès-machin, elle va *sûrement* m'appeler !

— Karine, écoute, il n'y a pas d'autres congrès, rétorqua Franck, et Maya m'aurait prévenu, elle sait combien je m'inquiète facilement !

— Je vois. La situation est intrigante, mais... *pas de panique* ! C'est tout décidé, je cours à mon hôtel, je me change et je retourne au centre des expositions faire ma petite enquête. Et surtout, ne t'inquiète pas, je te tiendrai au courant ! rassura Karine tout en courant vers une rue étroite : un raccourci vers son hôtel.

Franck ne put ajouter le moindre mot et il laissa la jeune femme partir en trotinant à grandes foulées.

\* \*

Une heure et demie plus tard, Karine arriva devant les grilles du parc des expositions. Elle regarda sa montre, il était 18h39, le Dimanche 19 juin. L'enceinte paraissait déserte. Karine se remémora l'animation débordante d'hier, alors

qu'elle n'avait pu franchir la porte du bâtiment principal.

« Cette fois ci, c'est différent », pensa-t-elle.

Elle sauta par-dessus la grille, souple comme un félin, et retomba au sol, accroupie sur ses chevilles. Elle portait une veste de survêtement, un t-shirt de sport rose et noir, des tennis blanches et un bandeau rouge sombre dans les cheveux. La grille franchie, elle se retrouva dans une vaste esplanade, totalement à découvert. Elle était en train de longer prudemment le mur du Bâtiment C quand elle entendit, à travers une large fenêtre ouverte, des voix venant de l'intérieur. Elle s'agenouilla puis tendit l'oreille mais aucune conversation ne se faisait entendre.

« Peut être est-il encore trop tôt pour fouiller et trouver des indices... », pensa-t-elle.

Karine, qui voulait devenir détective privé, se prenait au jeu dès qu'elle en avait l'occasion. Elle se faufila dans une vieille remise désordonnée et décida d'attendre un peu.

Un vent frais s'était levé depuis quelques minutes, provoquant un sifflement léger à travers les conduits d'aération de la remise. L'agile

intruse esquissa un sourire inattendu : Karine était tout simplement excitée à l'idée d'infiltrer un lieu interdit...

\* \*

« C'est l'heure », pensa-t-elle, en ouvrant son téléphone portable et en pressant une touche.

— ...Phil, c'est bon, tu peux y aller ! murmura-t-elle dans le combiné.

— Ok, bien reçu... Bonne chance, dit une voix profonde et amicale.

Karine sprinta vers la porte principale de l'enceinte, attendit 5 secondes pour que le système de sécurité verrouillant la porte se désactive, la poussa sans faire de bruit et pénétra dans la grande salle des expositions. Il était 21h15 sur le gigantesque cadran pendu au plafond, le coucher rougeoyant du soleil se reflétait dans les grandes baies vitrées de la massive structure dans laquelle Karine s'était infiltrée. Le vide sidéral de la salle ne devait pas la tromper, elle le savait. Il y avait au moins deux gardes qui circulaient quelque part.

Elle s'enfonça un peu plus dans la pénombre, s'élança comme un guépard vers l'estrade où avait eu lieu la remise des prix quelques dizaines d'heures auparavant et se cacha derrière un grand palmier. Elle regarda autour d'elle, à la recherche des loges. Une lumière s'alluma sur sa gauche, dans le hall B. Karine attendit le bon moment puis se précipita derrière l'estrade, ouvrit une petite porte puis courut dans un couloir sombre.

Soudain, elle aperçut une lueur venir vers elle. La jeune femme ouvrit la première porte sur sa droite et alla se cacher derrière un sofa poussiéreux. Le retour au calme ne tarda pas et son portable vibra dans sa poche. Elle y répondit :

— Karine, tu vas bien ? dit la voix.

— Oui Phil, dis moi où je suis..., chuchotait-elle.

— Ok, tu n'es vraiment pas loin. Il y a une porte derrière toi, sors par là puis longe le couloir sur 10 mètres, et prends la prochaine porte à droite. Tu tomberas pile sur les loges. Bonne chance petite sœur...

— Merci, je te rappelle une fois dehors.

Karine suivit les instructions prudemment et se retrouva à marcher dans un couloir vert pâle qu'elle trouvait horrible. Alors que la porte des loges approchait, elle piétina un objet étrange. Elle se baissa et analysa sa découverte.

« Le bracelet de Maya ! Et il est cassé ! Elle a certainement eu des problèmes... », pensa-t-elle en observant les lignes de brisures sur le bambou.

— Je dois trouver la liste du personnel admis dans les loges pendant la remise des prix, dit-elle à voix basse.

— La liste ? La voici jeune fille : monsieur Vincent Alucardy et moi-même, Julie Pervita, très chère !

Karine sursauta, la lumière du couloir s'alluma et une femme portant une robe jaune poussin avec des carreaux noirs apparut derrière elle, accompagnée de deux grands gardes musclés.

— Il est interdit de pénétrer dans l'enceinte, mademoiselle. Nous allons appeler la police sur le champ !

Karine analysa l'espace qui lui était offert pour s'échapper alors que les gardes

s'approchaient d'elle. Elle eut tout à coup une idée.

— Attendez ! s'écria-t-elle en forçant à l'extrême son magnifique accent d'Europe de l'Est, je suis... de la Police Secrète, je recherche Mayaster Dreva, pouvez-vous m'aider ? Elle glissa discrètement sa main dans sa poche.

— Mademoiselle Dreva ? Un écrivain de génie... Malheureusement elle nous a quittés précipitamment hier soir, juste avant la remise de son prix. Mais rassurez-vous, elle est entre de bonnes mains avec le directeur général de la C.P.L., monsieur Vincent Alucardy.

Julie Pervita se mit à sourire d'une façon dérangement et machiavélique, en clignant des yeux toutes les secondes.

— Attrapez-la tout de suite, attrapez-moi cette mijaurée ! cria-t-elle finalement de sa petite voix stridente.

Karine sortit une poignée de sable de sa poche et la lança aux yeux des gardes, se retourna et sprinta dans le couloir. Elle fut rapidement poursuivie par ces deux hommes définitivement hostiles qui engagèrent leur 9 mm. Elle poussa une porte sur sa gauche puis sauta sans réfléchir à

travers une fenêtre ouverte. La réception fut quelque peu délicate puisqu'elle se foula légèrement la cheville droite. La jeune espionne croyait avoir semé ses poursuivants quand elle entendit un coup de feu menaçant.

« Quoi ! Et les sommations ? Quel manque d'éducation ! Quel manque de sens de l'honneur ! », pensa-t-elle en courant vers la grille d'entrée mais sa cheville la ralentissait de plus en plus.

Elle parvint néanmoins, dans un dernier effort, à sauter par-dessus le dernier obstacle qui la séparait de la liberté. Karine souriait en pensant à toutes les informations qu'elle avait obtenues, à la réussite de sa « *mission* » et à l'adrénaline qui parcourait son corps en courant au milieu du bitume.

« Il faut que je découvre où se cache ce monsieur Alucardy et pourquoi Maya est partie avec lui », songea-t-elle en prenant son téléphone portable et en appuyant sur une touche.

— Phil ! Je viens de sortir ! Écoute-moi ! Maya est avec un certain Vincent Alucardy, il est le chef de la...

Un coup de feu retentit, les gardes étaient toujours à sa poursuite.

« ...Me...de...Ha...i...la C.P.L... Phil je... ».

Un second coup de feu résonna dans la nuit sinistre et transperça le corps athlétique de la jeune femme, lui faisant lâcher son téléphone. Elle cria de douleur, une larme coula le long de sa joue, et elle s'écroula sur l'asphalte noir.

— *Presque !* soupira-t-elle en grimaçant dans un souffle de sang... Non ! Non ! Pas comme ça ! Je ne veux pas mourir ! Je vais me lever pour toi... Maya ! Je le dois... *Sakra !*

Elle essaya de mettre un pied au sol mais s'effondra de nouveau. Son sang s'imbibait abondamment dans son T-shirt de sport. Les gardes arrivèrent bien vite devant le corps inerte. Ils s'apprêtèrent à lui voler son dernier souffle de vie quand deux flèches transpercèrent les thorax des deux tueurs. Les battements du petit cœur de Karine se faisaient de plus en plus irréguliers. La douleur l'exténua. Elle ferma les yeux en se remémorant les meilleurs moments de sa vie, en particulier ceux passés l'hiver dernier, avec son amie Mayaster.

Dans la douceur de la nuit, le vent chantait une berceuse à la lune ronde. La lumière de l'astre nocturne semblait fondre sur la chaussée déserte. Une ombre élancée se mut sur le goudron abîmé, puis se lova entre les platanes et dans les poubelles, pour finalement recouvrir le corps ensanglanté de Karine. Un homme vêtu d'un sombre harnois serré, enroulé d'un bandage gris militaire, prit le corps agonisant de la jeune fille sur son dos et disparut dans les ruelles obscures et tortueuses de la ville.

On entendait au loin les sirènes mourantes d'une voiture de police.

\* \*

*De la fumée blanche... des nuages de coton  
crémeux... un cygne noir...*

— ...Quel est le diagnostique vital ?

— Très réservé, critique même ! Devrions-nous l'utiliser sur elle ?

— Pas encore, il faut attendre l'évolution de son état, son corps ne pourra peut-être pas y survivre.

— Bien...

*...volant vers une tour dorée... le vent...  
une douce lumière... une chute... le cygne  
tombe...*

— ...Vite, apportez 30 cl de *duporacidose*  
et une compresse stérile. Justin, apporte-moi la  
pierre.

— Tu es sûr ?

— C'est un risque que nous devons prendre.  
Elle est en train de nous quitter... Nous n'avons  
plus le choix... Allez ! Accroche-toi, bon sang !...

*...Un flash... un flash... un flash  
douloureux... le silence... les ténèbres  
réconfortantes...*

...

*...Le cygne noir... se drape d'un halo  
étoilé... un visage... un visage tourmenté...  
attirant... tellement attirant...*

— ...Elle respire ! Dieu soit loué !  
Apportez-moi de la morphine... Merci Justin, bon  
boulot. Va te reposer maintenant...

— Je préfère rester à ses cotés...

\* \*

Un ronronnement diffus remplissait l'espace feutré d'une petite salle blanche. Un lit de camp se trouvait au centre de la pièce éclairée par une pâle ampoule usagée. Une jeune fille était allongée, les yeux fermés, avec un gros bandage autour de sa poitrine. A ses cotés, un homme la regardait en croisant les bras. Ses paupières lourdes et ses cernes d'ombre trahissaient un manque de sommeil évident.

La jeune fille ouvrit les yeux très lentement apercevant le visage sérieux de l'homme à ses cotés qui lisait le dernier diagnostique. Elle les referma aussitôt.

— ...Mm... hh... mer... ci..., murmura une voix frêle et embrumée.

Le jeune homme s'agenouilla pour s'approcher de sa bouche desséchée.

— Vous vous réveillez... C'est bon signe. Ne parlez pas. Votre état est encore sérieux, mais votre pronostique vital est très encourageant, expliqua-t-il d'une voix rassurante.

— M... merci..., une larme coulait le long de la joue de la jeune femme, je... t'ai vu... dans mes rêves..., ajouta-t-elle en ouvrant les yeux à moitié. Elle sourit puis ferma à nouveau ses paupières. Une deuxième larme coula lentement.

\* \*

Cinq jours plus tard, la porte de la petite salle s'ouvrit.

— Bonjour, comment vous sentez-vous ? demanda un grand homme aux cheveux gris vêtu d'une blouse blanche classique. Je suis le docteur Blum Thomas, et je vous rassure, vous êtes bien en vie. Comment vous appelez-vous, jeune demoiselle ?

— K... Karine Iconova... Où suis-je ? Où est-t-il ? demanda-t-elle en essayant de se relever.

— Attention, doucement... Ne bougez pas..., ordonna le docteur. Vous cherchez sûrement...

— Justin..., murmura-t-elle.

— ...Justin, en effet... C'est bien son nom. Il a dû s'absenter, mais je suis sûr qu'il sera de

retour très bientôt. C'est lui qui vous a sauvé la vie et il n'a pas cessé de veiller sur vous.

Le docteur Blum s'assit sur la petite chaise adjacente au lit. Il prit un air sérieux mais détendu.

— Donc... Karine, je vais être honnête avec vous. Cet hôpital n'existe pas officiellement. Vous n'êtes pas dans une clinique normale. Vous vous trouvez, en ce moment même, au sein d'une base secrète située dans les méandres souterrains de Paris. Nous sommes sous terre, précisément sous le champ de Mars, à côté de la tour Eiffel... On est un peu à l'étroit mais le loyer est vraiment plus avantageux qu'en surface ! Ah, ah... Bon, trêve de plaisanteries, je fais partie d'un groupe d'action secret qui cherche à faire tomber une menace terrible qui plane sur la démocratie et la liberté. Voilà maintenant 3 semaines que Justin vous suit comme votre ombre. Depuis le parc des expositions, pendant la remise des prix littéraires, jusqu'à cette tragique nuit durant laquelle vous avez failli mourir, il y a 29 jours maintenant. Vous vous demandez peut-être pourquoi on a voulu vous tuer ? Eh bien, les gens de la C.P.L.

sont capables de tout pour garder leurs secrets intacts...

— La C.P.L ? Oui ! Je me souviens. J'en ai entendu parler pendant mon infiltration. Julie Pervita... et Vincent Alucardy... Tout me revient à l'esprit ! Maya est avec cet Alucardy ! Elle doit sûrement être en danger ! s'affola Karine en essayant de bouger son corps mais la douleur l'arrêta aussitôt.

— Calmez-vous, mademoiselle Iconova. Vous ne pourrez pas sauver votre amie dans cet état. Vous nous avez beaucoup aidés lors de votre investigation personnelle. Sachez que nous avons tout entendu de votre conversation avec Julie Pervita. Je suis désolé de vous l'apprendre, mais nous nous sommes servis de vous pour récupérer des informations importantes au sujet de monsieur Alucardy. En fait... votre téléphone est sur écoute et un de nos espions vous a implanté un micro dans votre boucle d'oreille gauche, pendant un match de football.

— C'est pas vrai... le petit Gabriel ! Oui, il voulait voir mes boucles d'oreille de plus près... alors je les lui ai données pendant mon entraînement au stade de Créteil..., réalisa

Karine, qui semblait avoir retrouvé des forces. Pourquoi moi ? Et qui est ce Vincent Alucardy au juste ?

— Vous êtes notre seul contact avec lui, par l'intermédiaire de votre amie, Mayaster Dreva. Nous allons vous aider à la retrouver et à libérer les autres écrivains, expliqua Thomas Blum.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous savons que la C.P.L. kidnappe des écrivains de talent pour écrire des livres qu'ils diffusent dans tout le pays avec la bénédiction du gouvernement. Nous avons constaté que les lecteurs de ces ouvrages avaient un comportement des plus étranges... En effet, un premier tiers a acheté massivement des produits comme des voitures, des outils de constructions, des armes à feu, ou encore des produits chimiques divers. Un deuxième tiers s'est massivement engagé dans l'armée. Et enfin, le dernier tiers n'a pas eu de comportement particulièrement suspect. Notre statisticien en chef, monsieur Roger, a réalisé cette étude 4 ans de suite et les pourcentages s'avèrent étonnamment stables. Nous avons cherché la provenance des produits que le premier tiers achète et figurez-vous qu'ils proviennent

tous d'un même fabricant dont l'État et l'armée possède 90 % des actions. L'action de Minestál, puisque c'est de cette société multinationale qu'il s'agit, a ainsi gagné 556% en 4 ans...

— Mais pourquoi laisser un dernier tiers inactif si leur but est d'influencer leurs lecteurs à renforcer l'armée ? s'interrogea Karine, soucieuse.

— Tout simplement pour noyer les soupçons. Et ça fonctionne ! Personne ne va aller chercher à savoir si untel a lu un livre de la C.P.L. avant d'acheter un bidon d'acide de chez Minestál ou avant de s'engager dans l'armée. Ce système est ingénieux et il nous a fallu plusieurs années pour le comprendre à l'aide de notre équipe de statisticiens et de nos espions commerciaux. Toujours est-il que nous voulions les empêcher de prendre Mayaster Dreva. Nous savions qu'elle était la prochaine cible de la C.P.L. et le concours devait nous permettre de la sauver à temps. Malheureusement et contre toutes attentes, le chef présumé de la C.P.L. en personne, Vincent Alucardy, l'a emmené avec lui quelque part. Ce n'est pas la procédure habituelle de la C.P.L., c'est pourquoi nous avons cherché à réunir des

informations au plus vite, d'où votre présence ici... bien que j'aurais sans aucun doute préféré vous recevoir en bonne santé.

— Ne vous inquiétez pas, je suis solide ! Et puis vous m'avez soignée ! Docteur Blum, je veux vous aider à retrouver Maya. Je sais qu'elle est avec ce sale type. Nous avons donc une cause commune, doc' ! annonça la jeune sportive.

— Je suis soulagé de vous voir dans une telle forme. Vous êtes courageuse et persévérante, ce sont des qualités rares. Notre organisation secrète s'appelle l'Organisation Pour la Vérité, l'O.P.V.. Notre objectif, voyez-vous, est de trouver la localisation de la prison des écrivains et ensuite de révéler la vérité au monde entier. Nous comptons 95 membres, enfin... 96 si vous acceptez de nous rejoindre..., demanda le docteur en faisant sourire ses gros sourcils.

— Je vous rejoins avec plaisir, même si vous ne devriez pas abuser de tous ces sigles... C'est d'un barbant ! Un nom plus cool comme... heu... « *Les vengeurs de la justice* », aurait été vachement mieux ! assura Karine d'un ton joyeux.

— Ah, oui, pourquoi pas ? C'est sans doute plus moderne et plus attractif, ah, ah ! Peu importe, le nom de notre organisation n'a de toutes façons aucune importance. Reposez-vous maintenant, je demanderai à Justin de vous rendre visite et nous déciderons ensemble de notre prochain objectif.

Le docteur Blum referma la porte de la petite salle laissant Karine seule avec ses pensées. Elle avait peur pour Mayaster. Cependant, le souvenir bref du regard envoûtant de Justin n'arrêtait pas d'apparaître dans son esprit, l'obsédant, l'empêchant de se concentrer sur la compréhension et l'analyse des événements récents. Indéniablement, elle brûlait de le revoir au plus vite.

\* \*

Cinq heures s'écoulèrent, une infinité pour Karine qui désespérait de ne pas pouvoir bouger. Elle n'aimait pas être dépendante des autres, c'était pour elle la pire insulte et une preuve de faiblesse. Elle savait pourtant qu'elle avait échappé à la mort grâce au docteur Blum mais

elle voulait maintenant se débrouiller toute seule. Plus de quatre semaines sans marcher... c'était impensable, il lui fallait se lever et tout de suite.

Elle débrancha deux tubes attachés à son bras droit puis se redressa. Ses muscles encore déchirés lui arrachèrent un cri de douleur. Ses abdominaux jadis si musclés étaient aussi incapables que ceux d'un bébé. Pourtant, elle parvint par la force de sa volonté à poser les pieds au sol et à marcher faiblement quelques centimètres. Tous ses muscles étaient endoloris par le manque d'activité physique et sa poitrine la lançait comme si on lui enfonçait une épée dans le cœur.

Karine sentit alors ses jambes la trahir sur le carrelage froid de la petite salle. Elle allait tomber quand Justin, qui venait de rentrer, la rattrapa de justesse entre ses bras.

— Allez vous recoucher, mademoiselle Iconova, ordonna-t-il en la portant sur le lit et en l'allongeant doucement.

— Justin ! Je suis désolée... je suis trop faible pour vous aider... J'ai...

— C'est normal, vous avez échappé de peu à la mort. J'ai dû les tuer avant qu'ils ne vous achèvent.

Karine fixait les yeux noirs de Justin en buvant chacun de ses mots. Il portait un bandana autour de la tête et semblait très distant.

— Je te remercie, avoua-t-elle, tu penses que l'on va pouvoir retrouver Maya ?

— Je pense que oui. Votre amie est en danger mais nous allons la retrouver, affirma Justin d'un ton neutre.

— Tu peux... me tutoyer tu sais, expliqua Karine d'une voix douce et charmeuse.

— J'ai pu localiser, grâce aux récentes informations de notre chef, la maison de Vincent Alucardy. Il l'a sans doute emmenée là-bas. Je vais partir dès demain pour la ramener et *interroger* le chef de la C.P.L., conclut Justin en se relevant, quittant du même coup la pièce.

— Attends ! Je veux venir avec toi... pour sauver Maya !

— C'est totalement hors de question, gronda l'homme au bandana en s'échappant définitivement de la petite salle d'hôpital.

Karine enrageait dans son lit, autant par sa faiblesse que par la froideur de Justin à son égard.

— Très bien ! cria-t-elle, tu peux partir sans moi, *idiot* !

Elle se sentait stupide et ne comprenait pas sa propre attitude... Justin ne voulait pas qu'elle vienne car elle devait retrouver ses forces, voilà tout, essaya-t-elle de se convaincre. Le docteur Blum entra à son tour.

— Karine Iconova, comment vous sentez-vous ? demanda-t-il amicalement.

— Très mal ! rétorqua la jeune femme, je ne peux pas quitter cet hôpital et aider Justin à sauver Maya ! Je me sens I-NU-TILE !

— Je comprends... mais vous allez rapidement pouvoir nous aider, je compte énormément sur vous pour faire partie de notre commando d'action, tout comme Justin... Tu sais, il peut paraître froid parfois...

— Sans blague..., coupa Karine.

— Mais il faut le comprendre. Il n'a pas de famille à part l'O.P.V. et c'est la première fois qu'il sauve la vie de quelqu'un. Je l'ai recueilli quand il avait une quinzaine d'années, il était allongé dans les égouts, très mal en point. Il a été

abandonné et nous ne savons rien de son passé parce qu'il est amnésique...

Karine se sentit mal à l'aise et culpabilisait en apprenant la nouvelle.

— Je suis désolée, je ne savais pas, dit-elle, l'œil hagard.

— Ce n'est rien, rassura Thomas Blum. C'est notre meilleur élément et je suis sûr qu'il va ramener Mayaster Dreva. Elle doit savoir beaucoup de chose sur Vincent Alucardy et la C.P.L.... et dans un avenir proche, j'espère que ton amie nous rejoindra aussi...

© L'encre de Chalveana – 2015  
<http://chalveana.webnode.fr/>  
<https://chalveana.wordpress.com/>  
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>  
<https://twitter.com/Chalveana/>  
[freedowars@gmail.com](mailto:freedowars@gmail.com)  
0632072265